

## Carrément paranoïaques ?

Author : joe-napolillo

Date : 3 mars 2009

### Dans mon jardin

Le nucléaire est une de ces avancées technologiques emblématiques s'il est regardé sous l'angle qui nous concerne ici. Le site de Total, est exemplatif en matière de discours politiquement correct. On peut y lire : « *[les centrales nucléaires produisent] des déchets radioactifs c'est-à-dire des éléments instables. Certains le resteront pendant des périodes très longues (jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'années)* »<sup>1</sup> Quand l'on sait que l'homo sapiens est apparu il y a deux cent mille ans, il ne faut pas être Einstein pour comprendre que nous allons devoir nous coltiner ces déchets éternellement ! Autre argument très à la mode : « *il sera impossible à l'Europe de faire face aux obligations de Kyoto sans mettre en chantier une centaine de réacteurs nucléaires dans les deux décennies à venir* »<sup>2</sup> Kyoto, le protocole environnemental politiquement correct devant l'Éternel... Et de souligner « *le caractère irrationnel de ces craintes. Celles-ci sont largement entretenues par la convergence improbable des groupes de pression charbonniers et gaziers avec certains groupes écologiques particulièrement vocaux et dogmatiques* ». Discours qui tente de se défendre d'un quelconque parti pris idéologique en taxant les détracteurs de dogmatiques, sous couvert de l'objectivité de la « science désintéressée », en stigmatisant les « adversaires » mis en scène dans « d'improbables complots »...

Un « organisme transgénique », c'est-à-dire qui contient dans son génome des gènes « étrangers », est un organisme génétiquement modifié (OGM), l'inverse n'étant pas toujours vrai. La mise en œuvre de transgénèses permet un transfert de gènes héréditaires d'une espèce à une autre. Les cultures transgéniques ont des buts divers, comme la création de variétés végétales résistantes aux parasites ou à la sécheresse. En biologie animale, l'obtention d'OGM est souvent un moyen de trouver des réponses à certaines maladies. Vu comme ça, on aurait effectivement tort de s'en priver. « *L'aspect 'révolutionnaire' de ces nouvelles techniques ainsi que leurs applications potentielles, notamment dans les secteurs médical et agricole, ont engagé une réflexion éthique* »<sup>3</sup>. Si l'idéologie est bannie des discours scientifiques, l'éthique y semble plus acceptable. L'une des caractéristiques du politiquement correct est en effet la « gauchisation » du discours. Sur le site web de Monsanto, on peut lire que la multinationale « *contribue à augmenter le volume et la qualité de la production alimentaire mondiale tout en réduisant les coûts et l'impact sur l'environnement* »<sup>4</sup>

L'Intelligence Artificielle (IA) fait un peu tache dans ce tableau polémique. Un danger potentiel avec des oreilles de Mickey en somme. On pense entre autre à KARL (HAL en anglais), le super ordinateur omnipotent dans « 2001, Odyssée de l'espace » qui en arrive à tuer celui qui voulait le débrancher<sup>5</sup>. Les IA sont entrées discrètement dans nos vies pour nous rendre des services de plus en plus grands. Le discours dominant nous les présente comme de simples machines et non comme des programmes intelligents. Dans notre environnement informatique,

cela va de la reconnaissance vocale, de la lutte avec des adversaires virtuels dans les jeux vidéo à la recherche d'informations sur le web. Si tout le monde s'accorde pour dire que Google est un « outil » dont il est impossible de se passer, une minorité s'inquiète en revanche de la googlelisation du savoir, affectant notre pouvoir de décision. Les voitures sont également truffées de programmes intelligents qui aident, par exemple, à la conduite (éviter les gestes brusques), de GPS ou de phares qui s'allument seuls à la tombée du jour. Un grand constructeur allemand d'automobiles finance actuellement une recherche dont le but serait de créer des passagers virtuels avec qui faire la conversation. Car le principe d'une IA évoluée est de prendre des décisions. Assister des experts pour prendre des décisions dans des environnements complexes et évolutifs (analyse de marchés financiers, diagnostics médicaux...) par exemple. Nous sommes loin de vivre avec des ordinateurs capables de nous liquider si nous avons le malheur de vouloir les débrancher, mais il y a des raisons de s'inquiéter pour notre intégrité. Si les IA sont des machines sensées nous faciliter la vie, elles sont aussi conçues pour contrôler nos comportements. Au Royaume-Uni, il y a une caméra de surveillance pour 18 habitants et pas assez de personnel pour en visionner les images : « l'université de Portsmouth se propose de mettre au point en trois ans une caméra de surveillance "intelligente" capable de s'orienter automatiquement vers... le crime ! Et de donner l'alerte, of course »<sup>6</sup>.

## **Donne-moi la fréquence de ton RFID, je te dirai où tu es**

Notre personne même n'est pas en reste en matière de hautes technologies intrusives. Les étiquettes RFID envahissent notre quotidien sous couvert de nous faire gagner du temps. Ces petites bestioles sont en fait des puces radio auto-adhésives collées sur des objets ou des êtres vivants. Leur fonction est la traçabilité d'un produit. Les radio-étiquettes comprennent une antenne associée à une puce électronique qui leur permet de recevoir des requêtes radio émises depuis l'émetteur-récepteur et d'y répondre<sup>7</sup>. En France, des bibliothèques les utilisent de plus en plus pour répertorier leur stock, et permettre aux usagers de scanner les livres à distance. En effet, l'émission/réception permettant l'identification de l'objet peut s'opérer de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres. En Belgique, les chiens domestiques sont obligatoirement dotés de cette technologie, implantée sous la peau. L'application à l'être humain est en passe d'être utilisée aux États-Unis, notamment pour les malades atteints de maladie grave, entendez « les dangereux délinquants ou terroristes en résidence surveillée ». Depuis 2004, les nouveaux passeports belges sont dotés de cette puce, renfermant plusieurs données privées (date de naissance, signature électronique, lieu d'émission du passeport, etc). Le hic, est que ces puces sont facilement « crackables » à l'aide d'un petit scanner disponible dans le commerce et disposé à un mètre du passeport. Il y a environ un an que des chercheurs de l'UCL ont souligné la faille, mais les passeports sont toujours en circulation<sup>8</sup>. À Bruxelles, la Stib a mis en service des tickets et des abonnements pourvus de cette technologie, arguant du confort de l'utilisateur qui ne devrait plus composer son billet. Mais n'oublions pas « *le fait notamment que cette carte soit nominative et permet de suivre le chemin parcouru par les utilisateurs des transports en commun bruxellois. (...) la Stib se veut rassurante, affirmant que les données numériques serviront uniquement à établir des statistiques anonymes pour mieux adapter son offre de transports* »<sup>9</sup>.

Alors que pour le transgénique ou le nucléaire, la question « éthique » paraît évidente et le discours politiquement correct légitimement remis en question, il est moins aisé de contester l'intrusion du RIFD, sous peine d'être soupçonné d'avoir quelque chose de répréhensible à cacher. Imaginer que la police pourrait vous suivre grâce à votre passeport en poche jusqu'à la bibliothèque, et scanner ensuite les bouquins politiques que vous venez de louer vous fera passer pour un politiquement paranoïaque... [10](#)